

lés siennes, et ils demeurèrent quelque temps en cet état, sans se pouvoir parler que par leurs gémissements et leurs sanglots. Enfin Kakuzayemon ayant fait effort sur son esprit, s'adressa à la mère de Simon, et lui dit : « Je m'en vais à Kumamoto, pour informer le prince selon le devoir de ma charge. Puisque votre fils ne veut pas suivre le conseil du meilleur de ses amis, vous qui êtes sa mère, et qui avez toujours passé pour une dame sage et prudente, commandez-lui de donner quelque marque de soumission. Vous voyez qu'il y va de sa vie, et de celle de sa famille. Conservez-lui cette vie que vous lui avez donnée, conservez la vôtre et celle de sa femme, et ne m'obligez pas à tremper mes mains dans le sang de celui que j'aime plus que moi-même. »

La mère de Simon se sentit un peu attendrie par ce discours. Cependant s'élevant au-dessus d'elle-même, et réprimant tous les sentiments de la nature, elle lui répondit fort sagement : « S'il ne s'agissait que des affaires de la terre, on ne pourrait pas suivre de meilleur conseil que le vôtre. Mais comme il s'agit de perdre ou de gagner des biens éternels, il n'y aurait pas de prudence à préférer une vie misérable qu'il faut perdre bientôt, à une vie heureuse qui ne finira jamais. J'envie le bonheur de mon fils, et je m'estimerai la plus fortunée de toutes les mères, si je pouvais lui tenir compagnie. »

Kakuzayemon qui ne s'attendait pas à une telle réponse, entra dans une grande colère, et dit : « Femme, qui donc êtes-vous ? Etes-vous un démon, ou bien une bête fauve ? Dites-le moi, qui êtes-vous ? » Et il la menaça de la rendre esclave. Elle s'écria : « Plut à Dieu que je fusse pendant ma vie entière au service des pauvres, employée à laver les plaies des lépreux pour l'amour de Jésus-Christ ! » Kakuzayemon s'adressant alors à Simon, lui dit qu'il allait trouver le prince, et qu'il l'informerait de l'état des choses.

Nous avons dit que Kato Kiyomasa l'avait condamné à perdre la tête, et que le gouverneur fit en sorte qu'il ne fut pas exécuté à Kumamoto.

Le même jour que Jean fut mis à mort, Kakuzayemon partit sur le soir de Kumamoto, et arriva vers minuit à Yatsushiro. Il envoya immédiatement chercher Yoshikawa, homme de qualité, et lui dit : « Sachez que le prince a condamné à mort Simon Taketa. Vous êtes son parent et son ami ; c'est pour cela que vous lui couperez la tête dans sa maison. Portez-lui cette lettre qui contient l'arrêt de sa condamnation, et le traitez avec toute l'honnêteté possible. Ne manquez pas d'exécuter les volontés du prince. »

Yoshikawa ayant reçu cet ordre, se transporta sur l'heure même chez Simon, et trouvant les portes fermées parce qu'il était nuit, il frappa si longtemps qu'elles lui furent ouvertes. Il trouva le confesseur de la foi en prières ; et après lui avoir fait la révérence, il lui témoigna la douleur qu'il avait d'être chargé d'une commission fâcheuse ; sur quoi il lui présenta la lettre du gouverneur. Simon l'ayant lue, lui dit transporté de joie : « Vous ne pouviez pas m'apporter une meilleure nouvelle. Voulez-vous me donner un peu de temps pour me préparer à la mort ? » Yoshikawa lui ayant accordé ce qu'il désirait, il entra dans une autre chambre, où il se prosterna devant une image de Notre Seigneur couronné d'épines. Après avoir été quelque temps en prières, il passa dans une autre chambre, où sa mère et sa femme reposaient, et leur fit part de la bonne nouvelle qu'il venait de recevoir.

Ces généreuses chrétiennes qui étaient préparées à ce coup, n'en parurent pas étonnées, mais se levant aussitôt commandèrent à leurs domestiques de